Le gouvernement d'Hawaii.

Presse Associée.

Chicago, 5 août—Arthur Wilder, le jeune Hawaiien qui fut secrétaire privé du conseil de consultation du gouvernement provisoire du président Dole, est passé à Chicago aujourd'hui, en route pour l'est.

M. Wilder est cousin de C. I. Castle, tué pendant la révolution. Il est incliné à rire des histoires de soulèvements royalistes à Honolulu.

La cause des révolutionnaires est sans espoir, dit-il, car le gouvernement est trop solidement établi pour craindre toute tentative de restauration de la monarchie.

Les royalistes essaieront peut-être, mais ils échoueront certainement, car ils ne sont pas assez forts pour conduire avec succès une révolution.

Le gouvernement actuel n'a rien à craindre de l'ex-reine ou de ses partisans.

$150,000.

Presse Associée.

New York, 5 août—Cent cinquante mille dollars ont été retirés aujourd'hui de la Sous-Trésorerie de New York pour être expédiés en Europe demain, par le steamship Allen.

Nouvelle ligne de navigation

Presse Associée.

New York, 5 août—Une nouvelle ligne de navigation, avec service hebdomadaire entre New York et Port Limon, Costa Rica, vient d'être établie. Le premier steamer de la nouvelle ligne arrivant à New York est le nouveau steamer anglais City of Kingston, dû le 19 août avec un chargement de bananes.

Le navire repartira le 21 avec une cargaison de produits américains. Il sera suivi des steamers Sama et Albert Dumois; ils partiront de New York le mercredi de chaque semaine et de Port Limon le samedi, et transporteront les malles.

Ces navires possèdent sur le pont des cabines de première classe.

On estime que la traversée de port à port sera effectuée en huit jours.

Les troubles de Spring Valley.

Presse Associée.

Chicago, 5 août—Une dépêche spéciale de Spring Valley, Illinois, au *Post* annonce que les étrangers, sous la conduite des Italiens, et les nègres ont concentré leurs forces à Seatonville et s'organisent aujourd'hui, et que la ville est pratiquement au pouvoir des émeutiers.

Un conflit sanglant va éclater d'un moment à l'autre. Les mineurs de Spring Valley ne parlant pas anglais, au nombre d'environ deux mille, se sont réunis aujourd'hui près de Rock Island et ont adopté une résolution déclarant que les nègres, ainsi que les personnes invalides ne pourront demeurer dans les limites de la ville après cinq heures demain soir.

Les discours les plus incendiaires ont été prononcés pour prêcher l'ouverture immédiate des hostilités.

Les nègres de Seatonville se sont réunis à l'église Union et se sont organisés. Le Bureau du Comté possède trois cents Winchesters à répétition remisés au palais de justice de Princeton, et des tentatives seront faites pour les obtenir. S'ils ne peuvent réussir, les hommes s'armeront de fusils de chasse, de carabines et d'autres armes, et essaieront de regagner leurs demeures.

Ils ont également décidé de continuer le travail jusqu'au moment où ils seront déchargés par la compagnie.

Comme le shérif et la police ne font pas d'efforts pour arrêter les émeutiers, l'esprit de révolte fait des progrès.

Tragédie dans le Kentucky.

Presse Associée.

Lexington, Kentucky, 5 août—Newton Lane, de Mount Sterling, mêlé à plusieurs des batailles livrées l'automne dernier à Lexington pendant la campagne électorale du colonel Breckenridge, a tué James Rodenbaugh et mortellement blessé Henry Clay Rodenbaugh, propriétaires de l'hôtel Woodford, à Versailles, dans la rotonde, aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi. Les acteurs de cette tragédie sont tous très connus. Il est impossible d'obtenir des détails pour le moment.

Conduites d'Eau à Tokio.

Presse Associée.

Washington, 5 août—Des informations envoyées au ministère de l'Agriculture de Washington annoncent qu'un fabricant d'Anniston, Alabama, a obtenu le contrat pour la pose de conduites d'eau à Tokio, Japon.

Des fabricants de tuyaux d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et d'autres pays européens ont envoyé des soumissions, mais le fabricant de l'Alabama a obtenu le privilège. Les tuyaux seront expédiés à Tokio par voie de Liverpool.

La grâce de Maria Barberia.

Presse Associée.

Albany, N. Y., 5 août—Une pétition signée de 550 citoyens de Decatur, Illinois, demandant la grâce de Maria Barberia, a été reçue aujourd'hui au département exécutif.

Une simple cartouche.

Presse Associée.

New York, 5 août—Après l'enquête il semble que quelqu'un a probablement essayé d'effrayer le commissaire de police Roosevelt. Une cartouche de fusil de chasse se trouvait dans la boîte, mais la police ne pense pas qu'elle pouvait faire beaucoup de mal.

DERNIERE HEURE.

Nouvelles du Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 5 août—Le major Soongai, un ingénieur employé dans l'Inde par le gouvernement anglais, va immédiatement commencer les travaux sur la rivière, près de Tampico, pour permettre aux steamers de la remonter jusqu'à Tempoal.

Il entreprendra également, de concert avec M. Corpeal, l'ingénieur des jetées de Tampico, de drainer le haut Rio Grande sur une longueur de six cents kilomètres.

Soongai sera aussi chargé de l'exécution du plan de canalisation de Tampico à Tuxham, pour mettre le lac Tamibua en communication avec l'extrémité ouest de l'isthme de Tehuantepec, le canal suivant une ligne parallèle à la côte sur une distance de près de 400 milles, et se prolongeant jusque dans le Guatemala.

Le gouvernement mexicain porte une grande attention aux voies fluviales, afin de développer la navigation intérieure.

Le général John B. Frisbie, de Mexico, autrefois habitant la Californie, a obtenu la concession d'un chemin de fer électrique de Julipa, sur la ligne interocéanique, à Coroba, sur la ligne de Vera Cruz, dans une contrée produisant du café et des fruits. Le chemin de fer facilitera l'expédition de l'immense production de café de cette région.

La construction va commencer immédiatement. C'est le premier projet de chemin de fer électrique mis à exécution dans la république.

Les Américains résidant au Mexique, qui s'intéressent au pugilisme, essaieront d'avoir la bataille Corbett-Fitzsimmons près de la frontière du district fédéral. L'opinion publique est hostile.

Vol à Bruxelles.

Presse Associée.

Bruxelles, Belgique, 5 août—Quand le directeur de la Banque d'Epargnes a ouvert la caisse contenant l'argent ce matin, il a trouvé qu'il y manquait une somme de 188,000 francs.

La caisse n'a pas été brisée et la serrure ne porte aucune trace d'effraction. On présume que la somme a été volée avant le dépôt de la caisse dans le coffre-fort de la Banque.

La police se livre à une enquête, mais n'a pas encore trouvé de traces de l'argent disparu.

Heureusement que la Banque possède la plupart des numéros des billets volés, et comme on a télégraphié dans toutes les directions, on croit que le coupable sera prochainement arrêté.

Odieux outrage.

Presse Associée.

Montréal, Canada, 5 août—Une dépêche spéciale de St-Jean apporte la nouvelle d'un odieux outrage commis à Iberville la semaine dernière. Quatre hommes ont brutalement outragé une fillette de 14 ans, qui a été retrouvée attachée nu à une arbre, avec un baillon pour étouffer ses cris.

Expédition de flibustiers.

Presse Associée.

Madrid, 5 août—Une dépêche officielle reçue à Madrid, de la Havane, annonce qu'une bande de 50 flibustiers a été débarquée dans la province de Santa Clara.

Beaucoup d'habitants de Sancti Espiritu sont partis et on suppose qu'ils ont rejoint les insurgés. Les troupes espagnoles ont défait une bande de rebelles, commandés par Matias Vigo, dans un combat près de Magari. Les insurgés ont eu dix tués et un grand nombre de blessés. Les espagnols ont fait plusieurs prisonniers. Ils n'ont eu que douze blessés.

Un Américain condamné en Allemagne.

Presse Associée.

Kissingen, 5 août—M. Louis A. Stern, de New York, a été aujourd'hui condamné à quinze jours de prison pour insultes à un fonctionnaire officiel, et à une amende de 600 marks pour résistance aux autorités de l'Etat.

Le défenseur a repoussé l'accusation de résistance, et a demandé que M. Stern ne soit condamné que pour insultes au fonctionnaire.

Les massacres de Ku-Cheng.

Presse Associée.

Londres, 5 août—Il n'a été reçu à la légation chinoise de Londres aucune information sur les massacres de Ku-Cheng, en dehors de la nouvelle annonçant que cinq personnes ont été tuées ou blessées à Wha Sang.

Golochousky et Hohenlohe.

Presse Associée.

Munich, 5 août—Le *Nuest Nachrichten* dit que le sujet principal de la discussion entre le premier ministre autrichien, le comte de Golochousky, et le chancelier de Hohenlohe, a été les rapports de Bulgarie et de Macédoine, tous d'un caractère rassurant. On ajoute que l'entente a été parfaite sur tous les sujets discutés.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

La Nouvelle-Orléans écartelée.

Voilà des années que les gens doués d'un peu de clairvoyance et de prévoyance crient à ceux qui dirigent notre édilité et notre commerce: N'étendez pas trop la Nouvelle-Orléans. Gardez-vous de la déplacer, de l'agrandir, outre mesure. Laissez-la où elle est assise, entre le fleuve et le lac Pontchartrain. Autrement vous ne réussirez jamais à l'entretenir convenablement, eussiez-vous des millions et des millions à consacrer à cette œuvre. Vous doublerez, vous triplerez les difficultés de vos opérations commerciales. Pour s'expédier convenablement, rapidement et à bas prix, les affaires ont besoin d'être concentrées dans certains quartiers centraux, d'où elles ne puissent s'écarter qu'en cas de suprême nécessité.

Il y avait un admirable Croissant, dessiné par le fleuve et qui formait un port incomparable, que nous envient encore bien des villes qui font cent fois plus d'affaires que nous. On s'est obstiné à le délaisser, à y faire le vide. On n'y a que trop bien réussi.

A cet heure, le trafic fluvial s'opère en dehors de la ville, en dehors de son vrai port. Il faut faire trois, quatre, cinq jusqu'à dix milles pour trouver un navire. Ce sont, à chaque instant, des déplacements qui coûtent autant de temps que d'argent. On a enlevé le commerce de sa place naturelle pour le transporter plus haut, dans le quatrième et le sixième districts. On a fait pis encore. A ces deux ports, déjà trop éloignés l'un de l'autre, on en a ajouté un troisième, que l'on a installé à dix ou douze milles du centre, à Southport, sans se douter que ce que l'on faisait, d'un côté, aujourd'hui, d'autres le tenteraient, d'un autre côté, demain. C'est ce qui est arrivé, en effet, et ce qui devait arriver fatalement. Le port projeté dont on nous menace, au Battle Ground, au-dessous de la ville, n'est que le pendant naturel de celui de Southport, au-dessus. L'un appelait l'autre; la logique le voulait ainsi.

On commence à s'en effrayer. Le fait est que la perspective n'a rien de bien rassurant.

Nous allons avoir quatre ports différents distants les uns des autres, quand il y a à peine assez d'affaires pour en occuper et faire prospérer un seul.

A cette question, déjà si vexatoire, s'en joint une autre, qui ne l'est pas moins, celle des frais de quayage qui sont exorbitants, qui font fuir tous les capitaines de navires. Ils ont peur de remonter le fleuve et nous le concevons; ils savent que la ruine est au bout et que leur séjour devant nos quais leur mangera le plus clair de leurs bénéfices.

Il y a vingt ans que l'on demande, à grands cris, que l'on fasse de la Nouvelle-Orléans un port libre. Quel est celui de nos gouvernants qui a prêté l'oreille à ces justes réclamations? A présent que le mal est fait, on cherche à le réparer; trop tard, malheureusement. N'eut-on pas cent fois mieux fait de le prévenir? Que de peine il faudra prendre, que de temps il faudra dépenser, pour ramener dans notre port les navires que notre imprévoyance et notre impéritie ont forcés à s'en éloigner.

Bulletin Financier.

Lundi, 5 août 1895.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1.806,526 00	$212,251 00
Même temps la semaine dernière	1,692.701 00	283,781 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande a augmenté un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prix sont un peu plus stables.

Papier exceptionnel	—@7
de A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	4@5
Time de de	5@6
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97½ pc
Argent mutilé américain, par oz	50@55
Dollars mexicains	Nominaux
Sols péruviens	Nominaux
Pesos chiliens	Nominaux
Argent anglais, par £	$4 80@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19¼

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre—

Consols pour l'argent jour férié ex int. pour l'accompte d'août.

Pour accompte ——.

PARIS—

Rentes 102.22½.

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—

Londres 30 5/16.

New-York 66½ à 66⅞.

CHANGE.

Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	488¾@489¼
Traites de banques (60 jours)	490

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours)	5.16⅞
Traites de banques (60 jours)	5.10

REISCHMARKS—95½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce $1 00 de prime.

Traites de banques $2 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.

40 actions St-Charles St RR 61

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	....	110
Bank of Commerce	10	15⅝	16¼
Canal & Banking Co.	100	....	160
Citizens'	Ex. 100	90	100
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	15	16
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	325	....
Hibernia National	100	184	182½
Louisiana National	100	....	155
Metropolitan	100	162	....
Mutual National	100	....	85
N. O. National	100	575	670
People's	50	....	79
Provident Savings	100	....	90
State National	100	99½	103¼
Teutonia Savings	100	....	....
Union National	100	....	102
United States Savings	100	....	95
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	50½	60
Firemen's	50	10	13
Germania Ins. Co.	100	88	103
Hibernia Ins.	100	....	102½
Home Ins.	100	....	50
Lafayette	50	88	94
Merchants' Ins. Co.	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	86
N. O. Ins. Ass.	100	69	73
Sun Mutual Ins.	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	....	90
Teutonia	100	125	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117	120
Crescent City	100	....	85
Canal and Claiborne	40	23½	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	32	38
St-Charles Street	50	60½	61½
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	45½	48½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....	60
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
M. L. & B. As.		....	....
N. O. Gas Light Co.	100	131¼	132¼
N. O. Waterworks Co.	100	108	....
N. O. Brewing Ass.	100	47	50
Jackson Brewing Co.	100	120	....
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	60	....	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'dard F'tes Ins. Co. of Chicago	10	35c	50c
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand.		....	....
Edison Elec. Co.		....	....
Takemine Ferment Co.		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varis. Theatre		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
Swamp Land Reclamation Co.		....	9½
Independent Oil Works		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
Traction Pref'd.		....	....
do common		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		98½	98½
Constitutional Bds.		....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds.		94½	95½
Bossier Lev. Bds.		92½	93½
Caddo Levee Bonds		92	93½
5th District Levee Bds.		....	93
Lafourche Lev. Bds.		97	99
Lake Borgne Lev. Bds.		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs.		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.		97	101
Pontchartrain L. B. 20 yrs.		97	101
Pontchartrain L. B. 50 yrs.		89	94
Red River Atch. & B. B. Bds.		....	95
Tensas Basin Bonds		....	....
Bons de ville.			
Premiums		171	172½
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		101½	102½
Extended Consol.		....	....
Extended Crossman		....	....
Extended 6's		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		112½	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R.R. mort.		....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds.		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds.		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		126	128
Morgan's L. and T. R. R. 6's		114	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.		93	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St-Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st 6s.		....	....
Crescent City RR. new		....	....
Crescent City RR. new 5s.		....	95½
N. O. City RR. Co. mort 6s.		....	....
N. O. City and Lake 5s.		101	101½
Orleans RR. 6s.		110	113
St-Charles St. RR. mort. 1901		....	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs.		....	....
Carrollton 13 yrs.		....	....
Carrollton 14 yrs.		....	....
N. O. Waterworks 1st mort.		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		86	89
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates		12	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
State school warrants		....	....
New South Bld Ass'n A		....	....
" " " B		....	....

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 5 Août 1895.—Indications: Pour la Louisiane—Temps généralement beau, plus chaud; vents du sud passant à l'ouest.

Température du 5 août 1895.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.

No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	24
Midi	90	29
2 P. M.	90	29
6 P. M.	88	28

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District—Dr Hampden S. Lewis vs Joseph H. Legendre—$215 service professionnel.

L'Etat de la Louisiane vs H. Beltoire—$150 sur un attachement.

On demande l'émancipation de Michael Selzer.

American Type Founders Co. vs Review Publishing Co—action en recouvrement de $330 67 sur un contrat.

Geo. W. Isbell vs James V. Boflil et Cie—réclamation de $430 66 sur des billets.

Angelo Meyers vs Frank D Vricbevich et Cie—$159 68 sur un compte courant.

Dien et Wing Paper Co. vs Morning Star & Catholic Messenger—$120 23 sur un compte courant.

Cour Criminelle de District.—Section B—juge J. C. Moise—Condamnations.

E. J. Mitchell—port d'arme cachée, $5 d'amende ou 5 jours d'incarcération.

Petit Jury.

Joshua Aymasie, J. W. Adams, B. Adler, Jno A. Betat, D. G. Baldwin, Julien F. Barvant, H. M. Carpenter, Patrick Close, Louis J. Courtis, Gabriel De Wint, Josh P. De Bergue, Albert Dominguez, Thos F. Eyrich, Joseph C. Ebrenz, Geo Fazende, J. F. Frost, Louis Giefers, E. A. Gutman, J. L. Hempstead, Louis Heckmuller, Wm G. Hopkins, Ovide Le Bosque, Emile J. Lang, Alphonse Ledeux, Thos Leuse, F. O. Minor, A. J. Mitchell, Jno A. Mangin, Jno R. McEnery, Wm J. O'Donnell, B. A. Pochelu, R. L. Paderas, H. Rolston, J. M. Kice, Phil G. Ricks, Eug Rivière, Peter L. Raymond, Geo Scratchley, B. J. Schneider, Jacob Schmidt, Robt Strune, Sam E. Sutter, A. Stenner, Thos Swift, O. F. Terry, Jno N. Tennis, Jno W. Taylor, A. L. Trudeau, Hy Uthoff, Garland Wolff, C. A. Winter, J. W. Wench, M. Waldhorn, Albert Zahn, W. Zimmerman.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Ed Norton, Geo Brooks, Dora Richardson, Susie Tillman, Jas Beverly, Sarah McManus, Wm McManus, Frank Shirley, Maria Carter, Elisabeth Johnson, Henriette Brown, Frances Brown, Tom Frasier, Edw Taylor, Abe Churchill, Johanna Kennedy, Thos Carr, Joe McNally, Albert Jones, Alice Jackson, Mary Jones et Eva Mosse—ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Robt Davis, Dominick Miclet, Lorenzo Bolinger et Francis Bell—bris de paix; $2 50 d'amende ou 5 jours d'emprisonnement.

John Noble, Willie Steele, Jim Castleberry et Jennie Farrell—jeux illicites et allures suspectes; $20 d'amende ou 30 jours de prison.

Jacob John—ivresse, bris de paix et langage obscène; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Les personnes suivantes ont été mises sous caution:

Josephine Thomas, Louis Whitaker, Josephine Johnson, Ed. Kirkpatrick, Sam. Jackson, Lee Green, H. M. Green, Frank McGuire et Dick Thomas.

Sam. Mitchell, meurtre, renvoyé devant la cour criminelle sans le bénéfice de caution.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Louis Parker, Ben McFearson, Joe Taylor, Willie Davis, Thos Leeby, Emma Deno, Emma Lynch, John Hill, Butler Butler, Emma Tesier, Rosa Williams, Agnes Gillon, Romie Field, Ellen Butler, Frank Ducosta, Raphael Lamartin, O. J. Roberts, Allison Williams et J. N. Brown—ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Andrew Brown, Wm Duggan, Thos King, John Edward, Joséphine Harris, Frank Richards, O. Ferd, Gus Bekenhagen, Tom Brooks, Hy Grennon alias Cockey, Charles Haggerty, Lottie Johnson, Lizzie Shody, Eugène Collier, F. Kuntz, John Chishman, Aleck Schwartz, Frank Morgan et Mike Yeffla—bataille, ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Les suivants ont été mis sous caution:

Louis Milliet, J. Gasatoire, Gustave Paul, A. Bartholomew, Wm. Robinson et Wm Harrison.

La fin du monde.

Les membres de la secte Holiness, de Tabor, dans l'Iowa, tiennent des meetings dans cette ville depuis une semaine. Ils déclarent qu'ils ont le pressentiment divin que la fin du monde aura lieu dans dix jours. Quelques-uns des leaders annoncent positivement la prochaine destruction de la terre, et beaucoup de leurs fidèles font des préparatifs pour le grand voyage final.

A l'hôpital.

Les administrateurs de l'Hôpital de Charité se sont réunis hier soir sous la présidence du Dr Ernest S. Lewis. Etaient présents: MM. Jno. F. Gibbons, A. R. Brousseau et le Dr Shepherd.

Après la lecture du procès-verbal de la dernière réunion, le rapport du Dr J. D. Bloom est accepté.

Le nombre des patients à l'hôpital a été en moyenne de 734 par jour pendant le mois de juillet.

Nombre de malades guéris, 635; nombre retenus 628.

Sur un total de 1,358 malades en juillet, il en est mort 95, une moyenne de 7 0/0.

Il a été donné le mois dernier 5,285 consultations; 3,025 à des hommes et à des adultes, et 2,260 à des femmes et à des enfants.

Le commis, M. Charles de Maby, accuse une recette de $342 20; cette somme a été remise à la Sœur Agnès.

L'ambulance a répondu à 137 appels; sept payant une somme de $70.

Sur demande du Dr Bloom, les Drs H. R. Bohn, Isidore Dyer et C. L. Horton ont obtenu un congé.

Au sujet du nouvel amphithéâtre, le Dr Lewis dit que les travaux ont été forcément interrompus depuis quelques jours, mais que d'ici au 1er octobre la salle sera prête.

Le Bureau s'est ensuite occupé de la question des égouts.

Le Dr Lewis déclare que les travaux de N. O. Sewerage Co. sont peut-être de nature à affecter les bâtiments et les tuyaux de service de l'hôpital, et qu'il a, pour ces raisons, tenu une conférence avec le Dr Joseph Holt, président de la compagnie.

Ce dernier a promis de notifier les administrateurs de l'hôpital avant de faire commencer les travaux dans le voisinage de l'hôpital.

Sur avis du Dr Lewis, les plans de ces travaux seront soumis à des ingénieurs, afin de décider s'il y a danger réel.

Avant de prononcer l'ajournement, le Dr Lewis exprime ses regrets de la mort de la Sœur Jeannette, attachée à l'hôpital depuis plusieurs années.

Les administrateurs se sont séparés à neuf heures et demie.

Départ.

Nous parlions il y a quelques jours de l'ordination du neveu de l'archevêque Janssens, le Père Van Waesberghe, et nous disions qu'il exercerait son ministère dans le diocèse de Monseigneur Meerschaert, le Territoire Indien.

Le jeune ecclésiastique, qui était resté en Louisiane depuis lors, part ce soir.

Une lettre d'assassin.

Sallé, l'assassin de la veuve Simon, en France, a pu tromper la vigilance de ses gardiens et écrire de la Conciergerie une lettre à son amie, dont nous avons déjà parlé. On possède ce document curieux; il va apporter à l'instruction un élément nouveau, car il semble indiquer que Springer n'est pas aussi coupable qu'on le croit.

La lettre que nous allons publier a été mise à la poste rue de Poissy, le 19 juillet, huitième levée; elle n'était pas affranchie et, aussitôt après l'avoir reçue, Mme K.... eut la pensée de l'envoyer à M. Espinas, juge d'instruction, car elle a tout de suite vu que c'était un détenu qui, après l'avoir reçue directement des mains de Sallé, l'avait mise à la poste en sortant de la Conciergerie. Cette lettre ne porte aucun visa.

La voici telle qu'elle a été écrite, car nous en respectons l'orthographe négligée:

"Paris, le 20 juillet 1895.

"Chère amie,

"Je te fais parvenir ces lignes pour t'informer que je suis toujours à la conciergerie en attendant que l'on me fasse passer devant les assise, ge te dirais que l'instruction est terminé ces dumoins ce que crois le juge et nous voilà deux accusés dont un idiot auquel lon a fait feire des aveux et qui cy est laissé prendre.

"Ils sont bien ridicules, car ils ce sont laissé prendre à ce que tu leur as expliqué sur les cartes, tu sais le peut de fois que j'y avais, et que si ge te disais comme tu voulais, c'est que ge ne voulait rien faire comprendre et toi tu tes lessé prendre à leur combinaison.

"En voilà 4 qui ont été arrêtes et le vrai coupable que tu as vu est libre, et lors ce que tu sauras ce qui es passé tu regretteras tes paroles imprudentes.

"Mais comme je te l'ai dit rappelle bien tes souvenir et ne dit bien que la vérité; ge sais que l'on a cherchez à te compromettre au sujet de la médaille et l'on cherchera à te suivre encore sois en certaine.

"La veuve a dit que j'avais un portemonnaie, tu sais le contraire, (a fi le n'en a pas vu, la fille de la victime a dépeint le portemonnai de sa grand mère qui ne ressemble pas à celui que cette femme gure d'avoir vu.

"Et vous menté sur tout au sujet de ma présence, le 29,30 Avril car il est démontré le contraire.

"Il y a bien des erreur dans té dépositions qui ont été démontré, ge ne devrais pas te le fair savoir mais il n'y a que l'intérêt que ge te porte qui me le fait fair, car lors ce que tu dit que tu me suportais par crainte ses déclarations antérieur te fons mentire.

"Mais je sait apprécié la situation et ne t'en veut pas et si tu avais connu la vérité tu n'aurais pas agit de la sorte et bien tôt tu regreteras ce que tu as fait car je ne suis pas ce que tu crois et ne t'ais pas trompé comme tu le crois.

"Tu me feras toujour du mal et cependant notre prophétie s'accomplira, car nous serons bientot amis. Ge te dirais que je prend mon mal en patience car ge ne redoute rien pour cette affaire. Ge ne souffre pas trop quoique ma famille ne m'ai pas encore répondu. Quoique prisonier j'ai u de toutes les primeur comme fruit et légume. Mais malgré tout gaspire après la liberté.

"Je t'engage à détruire cet lètre et de ne la communiquer à personne et te prie d'avoir bien du courage et te souhaite de la santé et te prie de croire à l'amitié de celui qui sera toujours ton tout dévoné.

"CHARLES S...

"Tu ne peut pas te figurez l'incistance qu'ils ont mis au sujet d'Adèle. De toi qui ne devait pas en parler ge ne veut plus rien revevoir, car l'on voulait savoir d'où cela venait et ne recevrai plus que l'argent car j'ai fait prévenir de la memme manière que ge t'écris.

"TON CHARLES."

Noyé.

Le capitaine Malone, du Bureau des detectives, a reçu hier matin une lettre de M. A. P. Miller, de Houston, Texas, lui annonçant qu'un jeune homme s'est noyé en cette ville le 22 juillet dernier, et que le corps, retrouvé quelques jours après, n'a pu être identifié.

On suppose que le défunt est originaire de la Nouvelle Orléans. C'est un jeune homme d'environ 22 ans, brun portant une légère moustache. Le capitaine Malone tâche d'éclaircir le mystère.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

La guerre au piano.

Un journal de Saint-Paul (Minnesota) raconte que beaucoup de propriétaires de cette grande ville de l'Ouest ne tolèrent pas de piano dans leurs maisons. Une jeune fille, prise de la nostalgie de cet instrument, se vit forcée de quitter la ville pour se perfectionner dans l'art musical. Elle se rendit à New-York, où un professeur de son sexe a organisé une "Ecole muette de piano".

Cet instrument y est aboli, en effet, et remplacé par des tables garnies de certains appareils sur lesquels les doigts sont exercés comme s'ils devaient jouer sur un véritable piano. Plusieurs de ces exercices sont de véritables tortures, surtout pour le pouce. Dans une salle spéciale, les muscles du bras sont préparés pour le jeu de piano. Après cela, on travaille la lecture au piano muet à l'aide d'un métronome. "Nous avons séparé complètement la partie technique du piano du "son" proprement dit, dit le professeur enjuponné. Quand l'élève est maître de ses mains, on le place devant un véritable piano. Cela offre l'avantage de ne pas réveiller inutilement les nourrissons, quand il y en a à la maison."

Clubs de Tir.

Un concours de tir a eu lieu dimanche dernier sur l'avenue Napoléon entre les membres de l'American club et du Young Men's Gymnastic Club avec le résultat suivant:

American—A. Pique 283, F. R. Selby 297, H. Lytle 253, F. B. Ford 271, E. J. McGivney 235, A. Staub 259, A. M. Heiseman 232, Otto Maier 189, W. M. Clark 293, W. F. Sadler 271, F. C. Loret 177, W. F. Fontaine. Total 2,986.

Y. M. G. C.—L. J. McLaughlin 275, Dr A. J. Foret 259, E. Dousse 249, A. D. Hefeling 222, A. P. Barba 241, W. Lemonnier 278, G. H. Miller 277, E. Hoehn, Jr 291, E. Hartman 291, T. C. Hills 291, W. A. Briant 283, B. G. Hagstette 298. Total 3,255.

Le Defender.

Dans la course d'aujourd'hui, le Defender, parti à 11 heures 55,40 est arrivé premier à 4 heures 04.40.

Le Vigilant, parti à 11 heures 55,34 suivait à 4 heures 13,43.

Le Jubile, parti à 11 heures 55,32, arrivait troisième à 4 heures 24,30.

A Port Eads.

Port Eads, 5 août—Vent du sud-ouest. Temps couvert.

Arrivée:

A quatre 30 d'après-midi, steamship El Rio, de New York; au Southern Pacific.

A minuit 45, steamship Nicaragua, de Bluefields; à Jno. G. Wood.

A deux heures du matin, steamship Iberia, de Bocas del Toro; au Colombian Fruit Co.

Brick Portugais Brésil, de Rio de Janeiro, à A. B. French et Cie.

Base Ball.

New Orleans, 14; Atlanta, 4.

St-Louis, 7; Pittsburg, 4.

Washington, 12; Baltimore, 5.

Cleveland, 9; Louisville, 2.

Boston, 7; Philadelphie, 3.

New York, 13; Brooklyn, 6.

NOUVELLES A LA MAIN.

Rixe.—Vers midi, hier, une difficulté s'est élevée au No 14 de la rue Roman, entre Aristide Droisien et Celina Austin, tous deux de couleur, difficulté au cours de laquelle Celina a reçu deux coups de couteau dans le dos. Ses blessures ont été pansées dans une pharmacie du voisinage.

Droisien, arrêté par l'agent de police Terrebonne, a été conduit au poste du cinquième précinct.

Accident.—Riop Colovell, couleur, a été blessé à la tête, hier matin, en travaillant au coin des rues Douane et Robertson.

Vol.—Un voleur s'est introduit hier matin, à trois heures, dans la résidence de Edward M. White, de couleur, au No 321 de la rue Derbigny, et y a fait main basse sur du linge et des bijoux évalués à $70.

Blessé à la jambe.—Hier matin à onze heures et demie, C. A. Williams, un homme de couleur, travaillant à bord du steamer Stuart Prince amarré au pied de la rue Calliope, lorsqu'il a été grièvement blessé à la jambe gauche par un bloc de granite qui lui est tombé dessus. Après avoir reçu les soins des étudiants à l'hôpital, Williams a été transporté chez lui au coin des rues Tchoupitoulas et Race.

Incendie.—Un feu a éclaté, l'avant dernière nuit, dans une maison à l'intersection des rues Constance et Antonine, occupée par Ed. Newman. Les dégâts insignifiants qui y ont été causés, sont couverts par une assurance.

Mort subite.—A huit heures hier matin, John Baptiste, un homme de couleur âgé de 30 ans et domicilié au coin des rues Locuste et Melpomène, est mort subitement alors qu'il se rendait au marché. Le corps a été transporté à la Morgue et le coroner avisé.

Journaux et revues.—Nous devons à la courtoisie de la maison Goldthwaite une liasse de journaux et de revues "Las Novedades", "Blanco y Negro", etc.

La maison Goldthwaite est toujours bien approvisionnée de journaux, de revues, de livres publiés dans le monde entier.

FEUILLETON.

No 84 — Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

TROISIEME PARTIE.

VII

LA DERNIERE PASSION DU MARQUIS D'AUSERAIE.

(Suite.)

—Ah! fit Jacqueline avec un tranquille mépris; je vois d'ici ce que ça doit être. Baronne de Sarlettes! Je serais vraiment curieuse de connaître son blason.... Enfin, n'en parlons plus.

Comme elle prononçait ces mots, de tout petits coups retentirent contre la porte et un balbutiement étouffé:

—Maman!....maman!.... maman!....

Jacqueline, en une seconde, s'était arrachée des bras de son mari, ouvrait la porte et se jetait à terre devant Pouf qui, le visage blême, les yeux gros de larmes, bégayait:

—Maman!.... maman!....

—Quoi?.... Qu'as-tu?.... Es-tu tombé?.... Où souffres-tu?...

—Pas moi.... Chouchoute....

—Chouchoute s'est fait mal?

—Chouchoute.... Porte.... défendue.... Chouchoute désobéi....

—Tonton, gardez Pouf!

Et Jacqueline se précipita au dehors vers une porte latérale de l'enclos que M. Pouf et Mlle Chouchoute avaient l'expresse défense de franchir, sous le prétexte qu'il pouvait venir de méchantes gens du bois, mais en réalité parce que leur mère voulait les avoir toujours devant elle.

A peine au coin de la maison, elle respira. Et Jean, qui la suivait, dit:

—Tu vois que tu as tort de t'alarmer sans cesse ainsi.

Mlle Chouchoute revenait vers eux. Et Jacqueline faillit commencer une remontrance.

Mais, quand l'enfant fut plus près d'elle, elle s'aperçut que ses traits étaient tout tirés, son teint blême et que ses menottes tremblaient.

—Maman.... maman, dit-elle d'une voix saccadée.... J'ai désobéi; mais te fâche pas.... Oh! te fâche pas.... Vais te dire....

Et, éclatant en sanglots, elle se réfugia dans les jupes de sa mère.

—Es-tu tombée?

Sa petite tête fit signe que non.

—As-tu mal?

Elle répondit de même que non.

—Pourquoi pleures-tu, chérie?

Jacqueline rendait sa voix extraordinairement douce pour obtenir vite la confidence de ce grand chagrin. Quelquefois, pour des motifs qu'ignorent notre raison, les enfants hésitent à parler; et la fillette, poussant obstinément sa tête entre les jambes de sa mère, semblait dans un de ces moments.

Elle ne répondit plus à cinq ou six questions que lui posa sa mère.

Jean dit:

—Elle aura eu peur d'un simple passant, peut-être?....

Il alla à la petite porte percée sur le côté de l'enclos qui faisait face au bois, regarda dans tous les sens.

—Personne. C'est son imagination qui aura marché.

Pourtant, il lui sembla, mais d'une manière très vague, que les arbustes d'un des premiers fourrés achevaient de se redresser, de reprendre leur place, comme si quelqu'un s'y était brusquement frayé un passage.

Il revint, assez inquiet, vers sa femme et Mlle Chouchoute, que Tonton et Pouf rejoignaient aussi; mais la jeune mère leur fit signe à tous de demeurer un peu en arrière, parce que l'enfant se décidait enfin à parler et qu'il ne fallait plus l'effaroucher....

Et les deux hommes, glacés par une émotion grandissante, entendirent cet interrogatoire que Jacqueline dirigeait avec le plus grand calme.

—Je vous avais bien prévenue, mademoiselle Chouchoute, qu'un jour ou l'autre, un méchant homme, sorti du bois....

—Oh! petit mé! Il n'avait pas l'air méchant du tout.... on n'est pas méchant quand on a du chagrin.... Et il fallait qu'il en eût du chadrin pour pleurer...... Je croyais pas que ça pleurait un monsieur, petit mé?....

—Mais si, aussi bien qu'une dame.

—Petit pé et Tonton pleurent zamais.

—Ils pleureraient si Chouchoute désobéissait encore. Alors.... l'homme était derrière la porte?

—Ze l'ai vu quand z'ai ouvert.... Il a pleuré tout de suite....

—Etait-il vieux?.... jeune?..

Question bien embarrassante, car Chouchoute hésita longuement. Et sa mère demanda:

—Etait-il comme papa?

—Non.

—Comme Tonton?

—Non. Il avait la figure comme toi, maman.

A peine si Jacqueline tressaillit. L'enfant poursuivait:

—Oui, une figure rose, mais avec des cheveux tout blancs.... Et puis, il en avait de chaque côté de la figure qui pendait tout longs....

—Des favoris?

Chouchoute parut très étonnée.

—Oui, ma chérie, ça s'appelle des favoris. Ensuite?

—Ensuite Pouf a été un poltron....

—Non. Plus sage, plus obéissant que toi, il est venu nous prévenir. Alors, le monsieur?....

—Le monsieur a dit: "Bonzour, mamoiselle." Moi, z'ai fait ma révérence et z'ai dit: "Bonzour, le monsieur."

—Jusqu'ici, je ne vois pas ce qui a pu te causer cette grande frayeur.

—Oh! z'ai pas eu peur.

—Ou ce chagrin?

—C'est pas du cagrin non plus.

—Alors, qu'est-ce que c'est?

—Ze sais pas.... Z'ai pleuré, parce que le monsieur pleurait en m'embrassant.

—Ah! il t'a embrassée?

—Oh! il l'a demandé tout poliment: "Mademoiselle, voulez-vous me permettre de vous embrasser?" Il m'a prise, enlevée en l'air, et ze l'ai laissé faire.... Et il m'a serrée fort, fort....

—Et puis?

—Et puis, il m'a posée par terre, et il s'en est allé vers le bois. Qui c'est ce monsieur, dis, maman?

Qui c'était? Jacqueline jeta un regard presque irrité à son mari et à Tonton qui tremblaient, blêmes, défaits.

Et elle leur dit, à mi-voix:

—Du calme, je vous en prie.

Et, toujours maîtresse d'elle-même elle donna cette explication à Chouchoute:

—Il y a, comme cela, des parents, ou des grands-parents qui ont perdu une petite fille ou un petit garçon; et, pour se consoler, ils tâchent d'embrasser les enfants des autres. Ils n'en ont pas le droit, d'ailleurs; car un enfant n'appartient qu'à son papa et à sa maman....

—Et à Tonton aussi?

—Oui, aussi à Tonton. Personne ne doit jamais t'embrasser sans ma permission. Si donc jamais tu te retrouvais en face de ce monsieur.

—Oh! petit mé, te désobéirai pus, j'irai pas jamais à la porte défendue.

Je l'espère bien; mais si le hasard te mettait en face de ce monsieur, tu m'appellerais bien vite, et c'est moi qui lui répondrais qu'on n'embrasse pas ainsi les petites filles sans la permission de leur maman. Et maintenant ne pleure plus, range tes seaux, tes pelles et rentre dans la maison, parce qu'il fais frais.

Chouchoutte quitta lentement les genoux de sa mère, appela Pouf; et tous deux s'occupèrent de mettre de l'ordre dans leurs affaires, et, au bout de cinq minutes, ils rentraient dans leur *nursery* et jouaient à trainer un chariot plein de leur menus jouets. Emotion, larmes, chagrin étaient passés.

L'émotion de leurs parents et de Tonton ne faisait que grandir au contraire.

Une fois le calme ramené dans les cervelles enfantines, Jacqueline avait eu un moment de faiblesse; et Jean et le vieil ami Tonton la promenaient dans le jardin, la portaient presque.

Ses yeux étaient fixes, sa respiration saccadée, sa poitrine se soulevait et se baissait précitamment.

Et les deux hommes n'osaient pas lui dire autre chose que:

—Chère femme.... Ma chère enfant....

Ils hésitaient à reparler de l'incident tant que Jacqueline ne leur aurait pas fait connaître sa pensée.

Mais ils n'hésitait pas sur la personnalité de ce vieux monsieur aux cheveux, aux longs favoris blancs, qui avait éprouvé une si vive émotion en embrassant Mlle Chouchoute.

Et si cela causait à Jean, tout au fond de son âme, une joie qu'il ne voulait pas dire, Tonton ressentait, dans son brave cœur, quelque chose qui ressemblait certainement à de la jalousie.

Soudain, Jacqueline se secoua; et, d'un ton où, malgré sa volonté si énergique, perçait de l'indécision:

—Ce doit être évidemment quelque habitant des environs.... J'ai déjà vu deux ou trois vieux messieurs de ce genre à la gare.... N'allez pas vous imaginer, mes amis, qu'il y ait autre choses là-dessous. Il ne peut pas y avoir autre chose, je vous le jure!

Elle mentait, elle se mentait à elle-même. La vérité lui faisait peur.

—Je vous abandonne l'un à l'autre, je vais m'occuper du dîner.

Elle ne leur laissait pas le temps de discuter, elle ne voulait pas qu'on discute.

Elle s'enfuit vers la maison; et ayant embrassé ses enfants en passant, elle rejoignit son unique bonne, pour surveiller, en ménagère économe et pourtant désireuse de gâter les siens, les apprêts du repas, surtout cette crême au chocolat dont d'avance M. Pouf, Mlle Chouchoute, se pourléchaient les babines.

C'était habituellement d'une gaieté folle, les dîners de cette maisonnette, avec un certain nombre de gronderies que nécessitaient les fantaisies ou les querelles de Mlle Chouchoute avec M. Pouf, et que Tonton arrangeait toujours à la satisfaction générale.

Ce soir-là, les enfants seuls avaient de l'entrain; et encore leur joie s'assoupit-elle plus tôt que de coutume, parce que personne n'y répondait. Ils étaient à demi endormis à la crême.

—Je vais les coucher tout de suite, dit Jacqueline.

Et elle laissa encore les deux hommes face à face, comme si elle avait eu peur de se retrouver seule avec eux.

Et elle demeura si longtemps au premier étage que Tonton, ayant fumé deux pipes, alla crier dans l'escalier:

—Je ne monte pas pour ne pas vous déranger. Adieu. Embrassez encore la petite pour moi.

Mais, bien vite, elle était sur le palier.

—Je ne veux pas que vous partiez cette nuit. Votre chambre est faite.

—C'est que j'ai besoin d'être à la besogne de bonne heure demain matin, je ferais mieux de rentrer chez moi.

—Vous partirez demain matin par le premier train. Je ne veux pas que vous me quittiez cette nuit.

Elle avait besoin de toutes ses affections autour d'elle.

—Bien, dit-il simplement. Bien.

Il lui obéissait toujours ainsi, comme il aurait obéi au bon Dieu.

Une heure après, un calme absolu régnait dans la maison, uniquement troublé par un ronflement sonore qui s'échappait de la chambre de Tonton.

Jean n'était pas encore monté; il achevait, assez mal du reste, car il avait l'esprit bien à autre chose, la besogne qu'il avait promis de rapporter le lendemain.

A continuer.